DALTON : Physiologie et Hygiène des Ecoles, par M. Dalton, traduit de l'anglais par M. Aorta. 1 vol. in-18. Paris 1870, Baillière.

"La santé, disait Fontenelle, est l'unité qui fait valoir tous les zéros de la vie." Malheureusement on n'en tient pas assez compte surtout dans l'éducation de la jeunesse. Que de personnes tiennent de l'incurie de leurs parents ou de leurs instituteurs des infirmités ou des germes de maladies funestes! Salles d'école trop petites, mal aérées, ou imprudemment ouvertes à des courants d'air, chambres trop chauffées ou pas assez, bancs et tables sans proportion avec la taille des élèves, longues heures de torture, sur ces bancs sans exercice ni mouvement; voilà ce qui malgré toutes les recommandations que l'on a pu faire, se rencontre dans un trop grand nombre d'écoles. Ignorance complète de l'organisme humain, erreurs populaires funestes dans le traitement des maladies et surtout dans les premiers secours à donner après les accidents, voilà ce qui se perpétue partout en plein 19e siècle et malgré nos lumières tant vantées. Voici un livre qui vient bravement à la rescousse. Qu'il soit l: bienvenu!

BELGIQUE.

MORREN : La Belgique Horticole, Annales d'horticulture belge et étrangère, rédigée par M. Edmond Morren, professeur de botanique à l'Université de Liège, directeur du jardin de botanique, etc. Liège 1870.

Nous avons reçu les six premières livraisons de cette belle publication, dont le directeur a bien voulu porter notre journal ainsi que le *Naturaliste Canadien* sur sa liste d'échanges. M. Morren, fils d'un célèbre botaniste, a continué la réputation de son père. Le nouveau recueil qu'il dirige se place de suite au premier rang parmi les publications de ce genre. Il est orné de planches colorées exécutées avec le plus grand soin.

FALISE ET GRAINDORGE. Traité d'Algèbre élémentaire, 1ère partie. Liège 1870, Desvers 330 pages in-80.

Les auteurs de ce traité sont professeurs de l'Université de Liège. Il est destiné aux élèves des Athénées et écoles moyennes de Belgique. La seconde partie sera plus particulièrement destinée aux élèves des écoles spéciales.

CANADA.

LE MOINE : Album Canadien, Archéologie, Histoire, Ornithologie, par J. M. Le Moine, 119 p. in-80. Québec 1870, imprimerie du Canadien.

LE MOINE : The sword of Brigadier General Richard Montgomery, a Memoir compiled by J. M. Le Moine. in-180, 30 p. Québec 1870, Middleton et Dawson.

La fertilité littéraire si célèbre des Scudéry immortalisée par Boileau n'était rien auprès de celle de notre ami M. LeMoine. Tantôt en anglais, tantôt en français, il nous apparaît soit dans une revue, soit dans un journal, soit dans un livre, soit dans une brochure; la littérature, l'histoire, l'histoire naturelle lui sont également familières, et son zèle se partage également entre ces trois branches d'études qu'il tient à cœur de populariser.

Si l'on considère que M. LeMoine remplit d'importantes fonctions administratives et qu'il est occupé des soins que donne une grande propriété, de la formation de plusieurs collections d'histoire naturelle, l'on trouvera qu'il déploie une rare activité.

Plusieurs des articles contenus dans l'*Album* sont des notes prises dans les nombreuses petites excursions auxquelles ses fonctions l'obligent. *Où est mort Montcalm?* "Les dernières années de la domination française en Canada" sont des pages pleines d'intérêt. Plusieurs photographies illustrent le volume. Quant à l'opuscule qui a rapport à l'épée de Montgomery, c'est un avertissement donné à nos musées qui devraient s'empresser d'acquiescer cette importante relique avant que l'or américain ne nous l'enlève.

ASHE : The proceedings of the Canadian eclipse party, 1869, by Commander Ashe, Director of the Observatory at Quebec, 24 p. in-4, 7 photographies et 1 lithographie coloriée. Quebec, Middleton & Dawson, 1870.

Le gouvernement fédéral ayant alloué au dernier moment une somme de \$400 pour cet objet, le Commandant Ashe se mit en route le 26 juillet avec MM. Douglas et Falconer et son télescope pour Jefferson City, Iowa, où l'éclipse devait être centrale. Ils eurent le rare bonheur d'y arriver à point et de pouvoir prendre des photographies du phénomène; et, celui plus grand encore, de saisir l'image d'un de ces jets lumineux que l'on remarque pendant les éclipses sur la circonférence du soleil. Ce jet d'une couleur rougeâtre et d'une forme conique se renversa bientôt à son extrémité comme la flamme d'une bougie sur laquelle on souffle avec un chalumeau, comparaison que tous les minéralogistes ou que toutes les personnes familières avec les opérations d'un laboratoire apprécieront aisément. La partie de la flamme ainsi renversée prit une couleur blanche. Puis dans un instant le cône s'affaissa et ne laissa plus qu'une tache lumineuse, ce qui donnerait l'idée d'un amas de cendres brûlantes. La conséquence que la plupart des astronomes tirent de l'existence de ces jets de feu plus aisément observés pendant les éclipses, c'est qu'ils sont causés par l'agitation de l'immense enveloppe de flammes dont le soleil est entouré.

M. Ashe a fait précéder la partie scientifique de son compte-rendu d'un récit humoristique de son voyage, récit fort spirituel, et dans lequel il ne s'interdit pas même le calembourg, que nulle classe de mortels ne pourra plus dédaigner, si les astronomes eux-mêmes se le permettent! *Sic itur ad astra?*

SULTE : Les Laurentiennes, Poésies, par Benjamin Sulte, 218 p. in-18, Montréal, 1870. Eusèbe Sénécal.

M. Sulte a souvent fourni à ce journal des poésies qui figurent toutes dans ce volume. Les plus jolis morceaux de ce recueil tels que "Les Bucherons," "la Vieille Chanson," "Alors et Maintenant," "F. X. Garneau," "Causerie d'un Vieillard," sont empreints d'un sentiment patriotique qui les recommande à tout *bon canadien*. Les meilleurs poèmes de M. Sulte sont ceux qui sont destinés à être chantés. Il a le rythme musical, et ses premiers essais, par la facture du vers, avaient une telle ressemblance avec les chansons de Pierre Dupont, qu'ils inspirèrent des soupçons, qu'un examen sévère a fait disparaître. Les poésies de M. Sulte sont bien à lui; elles ont même assez d'originalité et de couleur locale pour faire oublier une ressemblance qui n'est peut-être au fond qu'une coïncidence et qui, fût-elle une imitation, ne serait nullement blâmable.

A la fin du volume se trouve le texte de poésies anglaises, imitées ou traduites, et quelques traductions anglaises par M. Ryan, M. Lanigan, et Mlle McIver. Rien de plus heureux que ces échanges de courtoisie entre les muses anglo-canadienne et franco-canadienne, L'exécution typographique de ce petit volume en fait un véritable bijou.

SULTE : Histoire des Trois-Rivières, par Benjamin Sulte (première livraison).

Nous sommes heureux de signaler ce travail qui vient s'ajouter aux nombreuses études sur notre histoire, publiées depuis quelques années. La ville des Trois-Rivières est la plus ancienne du pays après Québec. Longtemps stationnaire, elle a pris dernièrement par la construction du chemin de fer d'Arthabaska, par la fondation d'un évêché et d'un collège, et par les travaux exécutés sur le St. Maurice, une importance qui ne peut que s'accroître. Le moment est donc bien choisi pour faire son histoire et celle des familles qui ont illustré l'époque héroïque de ses annales.

Ce commencement nous promet un livre consciencieux et plein d'intérêt dont nous rendrons compte plus au long lorsqu'il sera complet.

MARMETTE : François de Bienville—Scènes de la Vie Canadienne au XVIIe siècle—par Joseph Marmette, 299 p. in-8. Québec, 1870. Léger Brousseau.

M. Marmette, petit-fils par sa mère de Sir Etienne Taché, a épousé la fille de notre historien, F. X. Garneau; il est employé au ministère des finances à Québec. Déjà connu par une charmante petite nouvelle et quelques chroniques, il a voulu s'assurer une réputation plus solide en nous donnant aujourd'hui notre troisième roman historique canadien. De même que M. de Gaspé a choisi pour ses *Anciens Canadiens*, et M. Bourassa pour *Jacques et Marie*, l'époque de la conquête, M. Marmette a pris pour thème la glorieuse défense de Québec par M. de Frontenac contre la flotte et l'armée de débarquement de l'amiral Phipps, en 1690. Disons de suite que le jeune écrivain ne s'est épargné ni les recherches, ni l'étude des lieux; il nous a refait le vieux Québec de manière à produire la plus complète et la plus agréable illusion. Le souffle patriotique anime tout le récit et la couleur locale n'y fait point non plus défaut. M. Marmette se propose de dramatiser ainsi d'autres époques de notre histoire et nous ne pouvons que souhaiter tout le succès possible à son entreprise.

ANDERSON : The Life of H. R. H. Edward, Duke of Kent, illustrated by his correspondence with the De Salaberry family, by Dr William Anderson, vol. in 8. v-241 pp. Ottawa and Toronto, 1870. Hunter & Rose.

Ce volume est orné de trois photographies, celles du Prince Edouard, du héros de Châteauguay et de son père, Louis-Ignace de Salaberry. Il contient la correspondance inédite du Prince avec la famille de Salaberry de 1791 à 1814. Pendant tout cet espace de temps, le duc de Kent s'est sans cesse occupé des amis qu'il avait laissés au Canada; son assiduité à répondre à toutes les demandes, sa patience et sa bonté sont d'autant plus admirables, qu'il éprouvait lui-même de très-grandes difficultés dans ses rapports avec George III et les autres membres de la famille royale. Il était *mal en cour*, et pour procurer aux Salaberry tous les avantages qu'ils lui ont dus, il lui a fallu des efforts et une persévérance qui font le plus grand honneur à son bon cœur et à sa générosité. Ses bienfaits eurent, du reste, de fâcheux résultats. Des quatre jeunes gens qu'il avait placés comme officiers dans l'armée anglaise, un seul, Charles-Michel, revint en Canada. Des trois autres, deux, Maurice et Louis, périrent, le premier le 19 octobre 1809, et le second le 5 avril 1811, dans l'Inde, où ils succombèrent aux maladies qu'engendre le climat de ce pays; le troisième, Edouard, fut tué au siège de Badajos le 5 avril 1812, un an après la mort de son frère. Rien de plus touchant que les lettres dans lesquelles le Prince annonce à M. de Salaberry les malheurs qui le frappent ainsi coup sur coup. Le billet écrit par Edouard au Prince, son parrain, le jour même de sa mort, au moment de monter à l'assaut, fait voir que dans cette heure solennelle le sentiment de la reconnaissance n'avait rien perdu de sa force dans cette âme généreuse et indique un pressentiment bien frappant du sort qui l'attendait.

La famille affligée eut plus tard une glorieuse compensation à ses malheurs dans les succès de Charles-Michel, et là encore les lettres du duc de Kent respirent la plus vive sympathie. Il s'exprime avec énergie sur l'injustice que contenaient les rapports officiels dans lesquels on cherchait à diminuer la part de gloire du héros de Châteauguay, et on voit que ce n'est point la faute du Prince si l'Angleterre ne sut point reconnaître